

où s'élève à présent l'hôpital homœopathique.

“Appartement de garçon fraîchement décoré !” s'écria un étudiant en droit qui passait, donnant le bras à un étudiant en médecine : que diantre a fait ce garçon-là pour être décoré ? Je vais interroger le concierge.

Il se dirigeait vers la loge, où un vieux savetier, sa femme et une douzaine de serins déjeunaient de compagnie, lorsque l'étudiant en médecine, qui ne se souciait pas d'être spectateur d'une plaisanterie d'écolier, rappela à son ami que l'heure du cours de M. Oudot allait sonner, et qu'il ferait bien de mettre à un autre moment le soin de tourmenter le concierge du n° 282.

Il l'accompagna sur le chemin de l'École de droit, et, l'y ayant vu entrer, revint rue Saint-Jacques, en se disant : Je voudrais bien me loger dans ce quartier lointain. Cela m'obligerait à prendre un peu d'exercice, et me débarrasserait des visites importunes.

Arrivé au n° 282, il relut, en souriant, l'écriteau, entra et interrogea la portière :

— Il y a deux pièces, monsieur, deux jolies pièces. Une grande et une belle chambre à alcôve, avec deux fenêtres sur la cour, et un cabinet fort commode, éclairé par un jour de souffrance, mais très logeable. Ces pièces faisaient partie de l'appartement du premier, mais la dame qui l'occupe, n'en ayant pas besoin, les veut *surlouer* à quelqu'un de tranquille, qui s'engage à n'avoir ni chien, ni chat, et à ne jamais rentrer passé onze heures.

En disant ces mots, dame Hurlepin regardait attentivement

l'étudiant. Il ne sourcilla pas.

— Je ne vais jamais au théâtre, dit-il, et je m'engagerai très volontiers à ne pas rentrer tard.

— Venez alors, monsieur, dit la portière.

Et, décrochant une clef, elle confia la loge à la garde de son mari, personnage muet, qui ne parlait que quand il se grisait, chose heureusement rare, grâce à la surveillance de madame son épouse.

En montant l'escalier de pierre, Julien Dennery remarqua ses belles proportions et sa rampe de fer forgé.

— Oh ! dit la portière, cette maison ici était autrefois un hôtel *conséquent*. La moitié de la cour et tout le jardin ont été vendus au propriétaire d'à côté, qui voulait agrandir son jardin à lui, mais ça n'empêche pas que c'est encore une belle maison, et qui a dû être habitée autrefois par du monde très cosu.

Dame Hurlepin ne se trompait pas. La maison, dont elle faisait ainsi les honneurs, était une de ces élégantes demeures construites aux dix-septième et dix-huitième siècles, au faubourg St Jacques, et où le voisinage de Val-de-Grâce, des Carmélites et des Bénédictins anglais, et de bien d'autres communautés, le calme et le bon air des champs et des jardins attireraient les personnes fatiguées ou dévotes, qui fuyaient le tumulte de la cour et de la ville. Celles de ces maisons qui formaient le côté droit de la rue, en allant vers la campagne, n'étaient jadis séparées du jardin des Carmélites, que par de petites cours, et le mur de clôture. A la Révolution, le monastère avait été détruit, l'enclos